



Nani Palé : chanteur - compositeur - balafoniste et poète lobi, 1925-1985

JEANNE-MARIE KAMBOU-FERRAND, NORBERT KAMBOU

Depuis l'arrêt au temps colonial des guerres claniques dont on magnifiait certains guerriers pour leurs hauts faits et leur bravoure, il n'y eut plus en pays lobi un homme aussi célèbre que Nani Palé. Sa notoriété traversa les frontières du Burkina Faso, à la suite des émigrants lobi. Les groupes lobi d'Abidjan le sollicitèrent souvent pour animer leurs fêtes, et ses passages dans les villages et les centres urbains du Burkina Faso créaient des occasions de rencontres joyeuses pour les Lobi. Partout les Lobi adulaient leur héros, qui ne gagna jamais de guerre autre que celle si éminente du balafon¹. Il arrivait à ses admirateurs d'affirmer que son xylophone était enchanté. Sa musique assurément se fit enchanteresse, au point qu'une de ses compositions servit d'indicatif d'ouverture et d'arrêt des émissions de la radio nationale de l'ancienne Haute Volta deux décennies durant (dans les années soixante et soixante-dix).

Pourtant, rien au départ ne destinait ce Lobi du commun à une si prodigieuse carrière, hormis peut-être les avatars de la vie qu'il sut exploiter positivement. Son surnom, Nani, procède de la contraction d'un constat : "*Dii na ni toore*" signifie en effet "la vie est dure". Et elle le fut pour Nani.

L'homme

Nani Palé naquit vers 1925 à Ponalatéon, dans le cercle de Gaoua, à une époque où le pouvoir colonial projetait le "grand nettoyage" du croissant infernal qui englobait les régions allant de Ponalatéon à Kampti en passant par Batié. Là avaient migré de nombreux opposants fuyant les abords immédiats des postes militaires. Le ménage policier se fit à coups de canon et de fusils mitrailleurs en 1929 et 1930². Ce fut dans ce climat agité de guerre coloniale que le petit Konfaaté Palé, le futur Nani migra en compagnie de sa mère Kokpierna Palé, d'origine birifor. Ils s'installèrent à Dobèna, village lobi du canton de Midebdouo. Fuyaient-ils devant la progression des colonnes de répression française comme le firent les nombreux habitants des villages "cassés" par les militaires ? A moins que ce départ ne tint à la séparation des parents. L'on ne sait en effet pourquoi son

*Page de gauche : Nani Hien, Kampti 1979
Cl. T. Spini et G. Antongini*

1. Sur le balafon, consulter l'article de D. Branger.

2. Voir dans ce volume l'article sur "guerre et résistance" de J.M. Kambou-Ferrand.

père Sikpilè Da ne les suivit pas, ni comment le petit garçon devint aveugle.

Dans une société vouée à l'agriculture, le handicap du jeune Konfaaté le ravalait au rang des parasites sociaux. Pour échapper à un sort si funeste, il ne lui restait pas grand choix que celui d'embrasser le seul métier, que ses sens aiguisés en compensation, dit-on, de la perte de la vision étaient susceptibles de mener à bien : le métier de musicien. Aux alentours de ses années de puberté, le jeune garçon intégra la société des Hommes lobi, là où fonctionne la logique des adultes, au travers de l'initiation ethnique du *j̄r̄ɔ̄*.³ Au cours du rite d'imposition des prénoms, celui de Konfaaté lui fut donné ou confirmé [il a pu en effet le recevoir très jeune lors de la pré-initiation réservée aux enfants de moins de 7 ans]. Son prénom d'initié Konfaaté signifie : celui qui met les enfants au monde pour les voir disparaître. Sans doute ce choix faisait-il allusion à une probable forte mortalité des enfants de sa mère. En effet, les prénoms d'initiés des Lobi content toujours en un mot un épisode souvent dramatique de l'histoire de la famille ou d'un de ses membres. Ces prénoms lancent presque toujours un défi à des voisins malveillants, à un clan ennemi, etc. Les prénoms reçus au *j̄r̄ɔ̄*, qui occultent définitivement les prénoms de rang donnés à la naissance aux enfants de même mère⁴, peuvent être comme dans le cas présent une supplique adressée aux ancêtres, implorant de leur part une protection. Faire porter ce prénom à un enfant était aussi censé conjurer le mauvais sort. Plus tard, à l'âge où l'adolescent se métamorphose en homme, Konfaaté s'adjudgea un prénom d'homme : "*kuun iri*". Celui-ci, librement choisi, était la contraction d'une métaphore philosophique. Dans le cas présent, Nani proclame que la vie est dure, cruelle même, mais qu'il se fait fort de l'affronter.

Décidé à se former au métier honorifique de joueur de balafon, Nani entreprit très tôt d'acquérir la connaissance des gammes par une écoute attentive des sonorités émises par les lames du xylophone sous les coups modulés des maillets, et par la pratique d'exercices de style dès qu'un "balafoniste" consentait à lui prêter son instrument. Ainsi se déroule le plus souvent l'apprentissage des jeunes, qui peuvent aussi s'exercer sur les lames de xylophone posées à même le sol, au-dessus d'une escavation faisant caisse de résonance. Ceux qui manifestent de réels talents peuvent bénéficier de l'enseignement d'un xylophoniste réputé. C'est ainsi que Nani se mit à l'école d'un chanteur-compositeur xylophoniste, alors au fait de sa notoriété, Teejan Palé. Dans la société lobi, le célibat ne sied guère à un homme digne, et surtout pas à un artiste dont la notoriété grandissait. Nani prit femme en la personne de la belle et discrète Fohelana Kambiré, née vers 1930 d'un père appartenant au sous-matriclan des Tioyé. Il leur naquit une

3. Voir dans ce volume les articles de Michel Dieu et de Joseph-Antoine Kambou sur le *j̄r̄ɔ̄*, l'initiation lobi.

4. Les noms de familles, qui sont des noms claniques (Kambou, Palé, Da, Hien, etc.) se transmettent par la mère. De même les enfants d'une même mère reçoivent à leur naissance un prénom de rang qui disparaîtra avec l'imposition du prénom d'initié. Prénoms de rang : Filles : Yéri, Hɔhɔ, Ini, Gbini, Toto etc. Garçons : Sié Sansan, Ollo, etc.

filles. Puis, l'acharnement du sort ayant ravi à Nani ses proches parents de Dobèna, il résolut de s'installer auprès de son neveu André Da, au village de Niobini proche de Gaoua. Il s'y éteignit deux ans après, le 16 octobre 1982, créant un immense vide dans le monde musical lobi, toujours à la recherche d'un successeur. Des honneurs officiels lui furent rendus sur les ondes de la radio nationale que son art avait servi durant tant d'années. Ses deuxièmes et dernières funérailles furent organisées selon la tradition courant mars 1983. Quelques années plus tard, les autorités provinciales du Poni baptisèrent le théâtre populaire de la ville de Gaoua : théâtre populaire Nani Palé.

Le métier de chanteur-compositeur- "balafoniste" dans la société lobi

Le métier de chanteur-compositeur en pays lobi vaut aux artistes les honneurs, mais aussi la crainte des populations, chacun appréhendant d'être un jour victime de leurs mélodées sentencieuses. Cet art attire aussi bien les femmes que les hommes, la différence résidant dans l'exclusivité du jeu instrumental, celui du balafon étant notamment réservé aux hommes. La maintenance du xylophone est d'ailleurs entourée de rites complexes.

Les femmes compositrices de chansons abordent le plus souvent des thèmes liés aux rapports entre les jeunes gens, ou à la vie maritale dans laquelle les belles-mères tiennent presque toujours le rôle peu envié d'importunes ou encore celui plus fâcheux de sorcières. A la fin des années cinquante, époque où l'immigration en Gold-Coast ou en Côte-d'Ivoire doublait le rôle du *jërè* en s'apparentant à une initiation à la vie moderne, de nombreuses chansons féminines exaltaient les qualités des migrants, magnifiant la nouvelle vie qui avait cours en Basse Côte-d'Ivoire ou à Kumassi. Certaines, à la lumière d'expériences malheureuses prenaient le contre-pied, ne trouvant pas de mots assez durs pour désigner la superficialité des changements qu'apportait le modernisme.

De nos jours encore, ces chansons féminines, qui s'adaptent toujours à "l'air du temps" accompagnent les mouvements répétitifs des jeunes femmes écrasant le grain aux aurores, pour leur donner du cœur à l'ouvrage. Elles rythment aussi les "dances lancées" ou *dji*⁵ des jeunes filles lors des fêtes ou celles des petites filles à la veillée du soir.

Pareilles aux chansons composées par les hommes, ces chants féminins abordent aussi les thèmes généraux de la vie sociale. Ainsi, les chansons de Nani brossent un panorama socio-historique de la vie des Lobi. Dans une société politiquement acéphale, sans nulle caste, et donc sans griots, le chanteur-compositeur remplit d'une certaine manière le rôle de dépositaire de la conscience populaire.

5. Le *dji* est une danse pratiquée uniquement par les fillettes et les jeunes filles. Les chansons sont rythmées par des claquements de mains. Les filles forment un demi-cercle à tour de rôle ; l'une d'elles se tient au milieu, danse et se jette à plusieurs reprises dans les bras de ses compagnes qui la lancent en l'air. Tout l'art de ce jeu consiste à retomber avec souplesse et à alterner les temps dansés et les jets en l'air.

On s'adresse à lui lorsqu'on souhaite qu'une affaire ou une histoire soit connue du public et perpétuée par-delà les générations. Chez les Lobi, un consensus s'est forgé autour de leur fonction, faisant d'eux la voix autorisée à clamer tout haut les entorses à la vie sociale que les fautifs voudraient étouffer.

Les chansons de Nani Palé

Ainsi, apparaît Nani Palé à tous les Lobi, le héraut dont la voix porte au loin leur culture à travers la musique, mais aussi le contempteur des adeptes des déviances, nuisibles à l'harmonie sociale. Les chansons de Nani, c'est la voix nostalgique des ancêtres, rappelant aux enfants prodiges les voies humanistes des us et coutumes à eux légués. «*Di gbangareya, dira gbangare, lɔbeni hine karyesi hana ni!*». «Les temps ont changé, le temps de nos ancêtres est révolu, Lobi constatez la misère qui est la nôtre», chante Nani. Mais aussitôt, il rappelle ses concitoyens à l'ordre. Certes, le temps de nos ancêtres est révolu, mais ce n'est pas une raison pour faire fi de leurs bonnes manières.

Les chansons de Nani, c'est l'histoire des Lobi du demi-siècle écoulé, contée sans complaisance aux jeunes et aux anciens devenus amnésiques. Le mot qui revient le plus souvent est *doye*, homonyme de *karye*, signifiant misère, souffrance. Souffrance physique des populations soumises aux corvées, les bras armés du Blanc étant ici les chefs de cantons, les représentants cupides et voleurs, les agents subalternes abusant de leur pouvoir pour pressurer les gens. Souffrance morale des colonisés, qui assistaient impuissants au minage des valeurs de leur société. Enfin, misère absolue pour leurs descendants et les témoins de cette période de la force, happés dans le tourbillon du modernisme. A ce propos, Nani dresse un véritable réquisitoire à l'encontre des politiciens menteurs, des anciens combattants fanfarons, des guérisseurs âpres au gain mués en sorciers, des fonctionnaires occidentalisés, des jeunes gens avides de la vie factice des villes et qui désertent les villages, etc.

Mais Nani, intelligent et perspicace, ne loge pas tous ses personnages à la même enseigne, distinguant les victimes d'une vie devenue implacable de ceux qui voguent volontairement dans le sens du courant qu'elle imprime. Pour ne citer que quelques exemples des multiples cas sociaux traités par l'artiste, nous rappellerons le cas de ceux qui, selon Nani, capitulent, terrassés par la misère économique et l'acharnement du sort. Ainsi en est-il de *Hèbakɔ*. «*Afi dà Hèbakɔ cɔ ùnà'ndofidaara*». Quand tu vas chez *Hèbakɔ*, les lamentations sans fin t'ôtent le sommeil. Il y a ceux qui adoptent un comportement ridicule, comme parade pour camoufler leurs agissements sociaux, sans s'inquiéter du tord que leur mode de vie peut causer à

leur entourage. C'est le cas de *Thêfûrɔ*, ce retraité de l'armée française, avare au point de dormir sur une peau de boeuf brute : «*khê sã daáryi s'aphina líú ?*; est-ce là un pensionné qui dort sur une peau ?»⁶. Il y a ceux, nombreux, qui ont si bien assimilé les "manières des Blancs" qu'ils en perdent la pratique de l'hospitalité traditionnelle. Ainsi Roger, agent de la santé à Abidjan, qui eut la malencontreuse idée de recevoir Nani comme un Blanc, en lui servant une collation faite de salade verte. Ce met insolite provoqua chez son visiteur des colliques si violentes qu'il soupçonna une tentative d'empoisonnement. «*Sàlatí bîré wu cúu s'a gba thíi p̄ r í áa di pháan mi p̄ e n'khi di k̄ ɔ t i n a b o*». «Ils ont préparé de la salade simple (entendez sans viande) en l'assaisonnant de poison, afin que mes intestins éclatent et que j'en périsse. Mais les ancêtres veillaient et m'ont tiré d'affaire». Plus loin, fuse une des nombreuses injures, parfois d'une incroyable grossièreté, dont Nani agonit son hôte. «*Roger you Kanmanaan a ho kinndi nansi*».⁷ Il comparait la tête chauve de Roger à la terrasse bosselée d'une maison de mort etc... "La chanson de Roger" était si injurieuse, que certains Lobi s'étonnèrent que le malheureux n'eût pas attenté à sa vie. Autrefois semble-t-il, il en fallait moins pour déclencher une bataille ou à défaut, provoquer le suicide pour honte, de celui dont le nom était ainsi à jamais "gâté". C'est peu dire de l'impact de ce pouvoir de régulation des moeurs sociales que détenaient les chanteurs-compositeurs dans la société traditionnelle lobi. Aveugle et sans défense aucune, Nani se faisait broser le portrait de ses sujets d'étude. Dès lors il s'acharnait sur ces indéclicats, manifestant parfois une étrange cruauté à l'encontre de ceux qui s'en étaient plus précisément pris à sa personne.

Mais il serait éminemment injuste de laisser croire que Nani Palé fut une méchante personne. La malveillance qu'il manifestait parfois à l'égard des malappris ressortait d'un de ses principes qui voulait que l'individu sût d'abord lutter, pour assurer sa propre défense, afin de se donner les moyens de participer efficacement à celle du groupe social. Car malgré le regard nostalgique qu'il portait sur le passé, et le constat de la dureté de la vie, il affichait un optimisme à tous égards. La lutte libre et nul n'a le droit de démissionner devant l'adversité. Aussi, incitait-il ses concitoyens à s'unir et à se fixer comme ultime objectif la quête d'un équilibre social. Celui-ci passant nécessairement par la préservation des bonnes moeurs ancestrales associées aux aspects positifs de la vie moderne. Pour ce faire chacun devait épauler ceux qui s'adonnaient honnêtement à la recherche du bien commun ; tel Khifithé, le chef de canton de Nako, qui ne récolte que déboires et inimitiés de la part de ses administrés (cf. la chanson en annexe).

Nani moraliste, historien, philosophe de la société lobi, mais aussi et encore Nani poète. Ayant vécu sa vie durant dans le village lobi reculé de Dobèna, il y pratiqua une

6. Le nommé *Thêfûrɔ* est avare au point de préférer dormir sur une peau de bœuf séchée, donc dure et inconfortable, au lieu de s'acheter une natte comme tout un chacun. Pour un ancien combattant qui touche une pension et devrait, en principe, accéder à une vie matérielle améliorée, il se déconsidère totalement. L'avarice est en effet considérée par les Lobi comme un défaut majeur, car elle empêche la circulation des biens et pervertit les relations sociales.

7. Sur l'habitat, se référer dans ce volume à l'article de G. Antongini et T. Spini. Les femmes lobi mettent une fierté particulière à damer et à polir leurs terrasses, où se déroule la vie de la famille après le coucher du soleil. La maison d'un mort est soit abandonnée et, de ce fait, les intempéries abîment rapidement les terrasses, soit encore habitée, mais la chambre du défunt reste inoccupée et donc mal entretenue. Dans ce cas également la terrasse ne tarde pas à s'affaisser et à se bosseler.

langue lobi pure, indemne d'emprunts au français ou au diula, exception faite bien sûr des termes liés aux techniques d'importation. Nani surclassait de loin ses confrères "balafonistes" par la manière très particulière et imagée dont il chantait chaque histoire. Archéologue des mots et expressions obsolètes, il savait jouer de leur sens, les associant à des onomatopées dramatiques ou lyriques pour accroître leur portée. Il composait ses chansons sous forme de scénario, jouant sur les rappels, les redites, les images ridicules, l'ensemble étant chanté dans une mélodie circonstanciée, dramatique, sentencieuse ou romantique dans le but avéré de créer des émotions et d'établir une communion de pensée avec les auditeurs. Ces derniers, subjugués par les messages si ludiquement délivrés, exprimaient le plus souvent leurs sentiments séance tenante. Des *hɔɔ hɔɔ* d'acquiescement ponctuaient chaque phrase. Certaines femmes pleuraient, les hommes se contentant de crispier leur visage, lorsque "*Dɔye-la misère*" ainsi dépeinte recoupait par trop celle de leur propre vie. Tantôt un mot égrillard soulevait des cascades de rires ; tandis que les plus jeunes, emportés par la musique du balafon, rythmée par les tambours, s'élançaient dans une danse vive toute de force et de souplesse calculée.

La conclusion à cette approche de la riche oeuvre musicale de Nani Palé et l'impact sans précédent qu'elle eut sur les Lobi de partout, Burkina Faso et Côte-d'Ivoire, nous la trouvons dans cette phrase que chaque Lobi connaît et répète : «*Nani wab irè, a jɔr è the a iré sa ho thugbu*» - «Le nom de Nani est grand, multiple, son nom est connu comme celui de l'éléphant». Ce qui revient à dire que le nom de Nani est aussi connu et sa réputation aussi immense chez les humains que celui de l'éléphant dans la gent animale.

Lorsque Nani Palé s'éteignit à Gaoua le 16 octobre 1982, ce ne fut pas une bibliothèque qui brûla, mais un gigantesque musée de la culture lobi et burkinabè qui fut livré aux flammes éternelles. Que fit-on depuis pour préserver son oeuvre à l'intention des générations futures ?

La chanson de Khifithé⁸

*Dɔɔye yaa ! dɔɔye yaa !
Wu yini dɔɔye an-kurak'a dɔɔye n-kure
Dɔɔye a n-ku'amɔ dɔɔye yi
Wu yini dɔɔye a n-kurak'a si dɔɔye n-kure lo*

Chagrin hélas ! chagrin hélas

On dit que le chagrin ne tue pas. Le chagrin malheureusement tue.

Comment le chagrin ne tuerait-il pas. C'est le chagrin.

On dit que le chagrin ne tue pas. Mais le chagrin malheureusement tue.

8. Chanson composée par Nani Palé, transcrite en 'lobiri et traduite par Norbert Kambou.

Nako jamana Wu laari khələlələ
 Nako khifithe Wutiro yire dɔɔye yi
 Nako jamano wu cuuni dɔɔye kpakpa

Le chef de Nako, on le déteste furieusement
 Le chef de Nako, on le jalouse. Voilà son chagrin.
 Le chef de Nako, à qui l'on a causé un chagrin si amer.

A dii na will benie yi yaa
 Adii na Wil benie fi n-bi cuor
 Fi cuu benie cuor si fi khõ yaa

Dès l'aube du jour, ce sont des lamentations
 Dès l'aube du jour, tu pleures dans ta demeure
 Tu pleures chaque jour et tu en déperis

Gahu kumāda ka pe for jamana nake mē
 Di na n-do[˘]laare mē di Wun-yi fi khe
 Gahu kumāda ka pe for ; fa yurak[˘]a yaa
 Di Wun-yi i khe kper ; di Wun-yi fi helalo
 Fi helalo thaar be. Wuyini fi helalo thaar Wo

Le commandant de Gaoua t'a installé chef
 Voilà un objet de haine et une cause du désir de ta mort.
 C'est le commandant de Gaoua qui t'a fait chef
 Tu n'as pas usurpé ta place
 On veut que tu meures absolument
 On veut que tu te soustrais (des humains)
 On veut que tu te retires
 On veut que tu quittes ainsi les humains

Si mō fa cuu ye, khifithe ya dimō facuuye
 Fi hana gbɛb ye, di Wu ha na thuur fi
 Fi ha na gal loo, Wu bir[˘]lo kpaan lele
 Si mō fa cuu lobera di phā si wu fāa fi
 Fi ha na diir ye, di Wu bir na suur fi
 Si mō fa cuu[˘]lobekɛ, si Wu faa fi ya

Quel bien leur feras-tu ? Hé ! Khifithé,
 Quelle conduite adopteras-tu à leur égard ?
 Pendant que tu es en train de les arranger
 Ils sont en train de t'ensorceler
 Pendant que tu es en train d'aller au champ,
 ils te suivent encore à la trace.
 Que feras-tu pour ces gens-là pour qu'ils te laissent en paix ?
 Tu es en train de les conseiller, alors qu'ils médissent de toi
 Que peux-tu faire pour que ces gens se taisent ?

Akpabuor una lona cuor di n-fiil fi
 Di Wu gba bunõ Sõsuonthunõ di Wu mie fi
 Fi ka jure yimõn-thuur fini di fin-kpa ye buur
 kã ?

Si tu amènes un devin dans ta concession, il te flatte
 On t'indique des sacrifices malpropres (qui ne résolvent pas tes problèmes)
 Ne seraient ce pas eux qui t'ensorcellent, alors même que tu les consultes ?

Thimi buloke nan-kathū a nyaafi diira
 Di mō fa na n-do thimi bulo jamana yaa

Les mesquineries ont fini par te dégoûter dans le pays
 Mais que peux-tu faire contre les mesquineries, chef ?

Jamana Wu ir ni n-phe a ho sijolorake
 Aite ka hana thimīir di fi ní Wōr hūo
 Di ka gba na kō diphā yaa, afu fi na koe

Le nom du chef est aussi vulgaire que celui de l'épervier
 Si quelqu'un a un contentieux et que tu lui indiques la conduite à tenir
 Quand il prend le chemin du retour à la maison, hélas ! il te critique.

Fa n-tu ga ; jamana a wu nan-yī nēnē fan-tu ga
 A Wa lō cūr fan-tú yuu ga
 ĩte n-gile le yoo, fi giil ke yoo sinibile kha
 Agile le phiil bo, fa n-tú a lō ga

Chef, s'ils viennent maintenant, n'accepte plus
 S'ils veulent entrer dans ta maison, n'accepte jamais
 Que la personne s'arrête là-bas au loin, que tu t'arrêtes
 ici, loin, et vous allez échanger les salutations
 Qu'elle s'arrête là-bas dehors d'abord,
 N'accepte pas qu'elle entre.

Thūthuur a n-kobaal'a yaa
 Thūthuur a n-kola'a yaay
 Jamana fi ji ga

L'ensorceleur n'a pas de signes distinctifs malheureusement.
 L'ensorceleur n'est pas tacheté malheureusement.
 Chef, pour que tu le reconnaises.

A ĩte do om bunō kpīi, si fa n-tú ga
 ombunō nēnē wu n-thō. A a thuur na thīi
 si fi jo diphā si wu kanoo, anyaal ya
 jamana, a fi yi tibil di to na gborō fi dōdōdō
 jamana a fi yi tibil di tona lōfi kalyoo
 s'a fa dv thūu yuu ga, or n-heba fi s'aku wo
 ya

Même si l'individu est un frère utérin n'accepte pas
 Maintenant c'est un frère utérin qu'on envoie précisément
 Pour qu'il t'ensorcelle avec un médicament
 Afin que tu sois faible et qu'ils te terrassent, quel chagrin !
 Chef, si tu vois quelqu'un qui s'approche de toi très près

Chef si tu vois quelqu'un qui s'approche de toi jusqu'à tes pieds
Si jamais tu ne fais pas attention, c'est lui qui se colle à toi pour te tuer
à coup sûr.

Hēhēbtibil kalyōō a n-ha dōdō
A ji lālaar na yire kīi si fa'la na so'a yaa

L'homme soumois est le plus souvent proche de ton voisinage
Tu reconnais ton ennemi à vue d'œil
et tu n'as pas les moyens de le dénoncer malheureusement

A lā lāar kalyōō a n-ha dōdō
Dī n-cv̄v fi di n-lō fi na pi
Si di n-dā na Waal

Il paraît que l'ennemi se trouve le plus souvent dans le voisinage
immédiat
Lorsqu'il finit de te faire du mal
Il vient ensuite s'apitoyer sur toi

Nako jamana wv̄ yi ni a bōōre
Wv̄ yi a hanane fāga a jō jamana diira
Di wv̄na a khe diphā si wv̄ gba dii

On dit que le chef de Nako est bon
On dit qu'il est le plus puissant des chefs dans la région
C'est pourquoi, ils veulent sa mort afin de s'emparer du pouvoir

Da we yi, a ni jire ni sier khifithe
Mi yi dikhōō na hale a limni hil di ba lo
ōō, ni kv̄ni jamana ni ka jire

Hé ! Da ! Si vous avez un peu d'esprit laissez Khifithé vivre
Je vous dis qu'un jour viendra, il vous délivrera d'une dette, cela
vaudrait mieux pour vous
Oui, si vous tuez le chef, vous aurez vraiment perdu

Di ni yi ni kv̄ō s'a gba khēra
v̄kha a ka kv̄ s'a gba khērara ya ?
Di mō ni yi ni kv̄ō s'a gba wo ya ?

Vous dites que vous le tuerez pour prendre ses femmes ?
A-t-il tué quelqu'un pour avoir ses femmes ?
Pourquoi voulez-vous alors le tuer pour vous emparer de ses femmes ?